

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

DIMANCHE 28 SEPTEMBRE 2025 – 16H

Orchestre de Chambre
de Lausanne
Renaud Capuçon
Gautier Capuçon



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Richard Wagner

Siegfried-Idyll

Johannes Brahms

Double Concerto pour violon et violoncelle

ENTRACTE

Johannes Brahms

Sérénade n° 2

Orchestre de Chambre de Lausanne

Renaud Capuçon, violon, direction

Gautier Capuçon, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 18H.



SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

Les œuvres

Richard Wagner (1813-1883)

Siegfried-Idyll (« Treppenmusik »)

Composition : 1870.

Dédicace : à Cosima Wagner, pour son anniversaire.

Création : le 25 décembre 1870, en audition privée.

Effectif : 1 flûte, 1 hautbois, 2 clarinettes, 1 basson – 2 cors, 1 trompette – 2 violons, 1 alto, 1 violoncelle, 1 contrebasse.

Durée : environ 18 minutes.

Le 25 décembre 1870, Cosima Wagner, dont c'est l'anniversaire, se voit donner une aubade dans sa villa de Tribschen. Friedrich Nietzsche, ami du couple Wagner, est de la fête. Les musiciens jouent *Siegfried-Idyll*, cadeau du compositeur à sa femme. Durant l'été 1864, Wagner avait ébauché le premier mouvement d'un quatuor à cordes. Deux thèmes de ce quatuor abandonné avaient été réutilisés dans *Siegfried*. C'est de ce mouvement de quatuor qu'est né *Siegfried-Idyll*. Le compositeur y ajouta différents motifs de son opéra, ainsi qu'une berceuse.

Les thèmes dits de l'Immortelle bien-aimée et du Sommeil de Brünnhilde constituent l'introduction de la pièce. La berceuse fait ensuite son entrée, au hautbois. Le thème dit du Trésor du monde finira par s'imposer, triomphal, à peine interrompu par les Appels de l'oiseau. *Siegfried-Idyll* s'achève sur un sentiment de tendresse et de sérénité. Les thèmes musicaux de *Siegfried-Idyll* en font un parent symphonique du troisième acte de *Siegfried*, et plus particulièrement de sa troisième scène, qui voit le héros réveiller Brünnhilde et leur union consacrée. Comme toujours chez Wagner, les éléments thématiques s'entremêlent, tantôt exposés sur le devant de la scène, tantôt plus discrets, pour se fondre en une unité faite de réminiscences et de révélations.

Gaëlle Plasseraud

Johannes Brahms (1833-1897)

Double Concerto pour violon, violoncelle et orchestre en la mineur op. 102

1. Allegro
2. Andante
3. Vivace non troppo

Composition : à Thun, à l'été 1887.

Création : le 18 octobre 1887 à Cologne par Joseph Joachim (violon) et Robert Hausmann (violoncelle) sous la direction du compositeur.

Première édition : 1888, Simrock, Berlin.

Effectif : violon solo, violoncelle solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes en la, 2 bassons, 4 cors (2 en mi, 2 en ré), 2 trompettes en ré – timbales – cordes.

Durée : environ 32 minutes.

“ Le Double Concerto pour violon et violoncelle possède une nette dimension symphonique, sans manquer d'exigences techniques pour les interprètes.

Brahms a laissé quatre symphonies et autant de concertos. Fruit de la maturité, le *Double Concerto pour violon et violoncelle* est sa dernière œuvre orchestrale et couronne les deux séries. Il possède une nette dimension symphonique, sans manquer d'exigences techniques pour les interprètes.

La réunion de deux solistes face à l'orchestre peut renvoyer à une pratique plus courante au XVIII^e siècle. Mais Brahms devait plus probablement avoir pour référent le *Triple Concerto pour piano, violon et violoncelle* de Beethoven, qui réserve des passages en duo à ses deux cordes solistes.

Le choix du couple d'instruments avait aussi une motivation privée. Brahms regrettait d'avoir perdu l'amitié de son complice de jeunesse, Joseph Joachim. Le *Double Concerto* serait une main tendue vers le grand violoniste après cette longue période de froid. Il répond aussi au vœu de Robert Hausmann, le violoncelliste du quatuor de Joachim, qui espérait voir Brahms écrire un concerto pour son instrument. Joachim appréciera le geste et les trois musiciens participeront ensemble à la création de l'œuvre.

Couvrant le grave et l'aigu, l'union des timbres du violoncelle et du violon permet une belle diversité dans le traitement des solistes. Tantôt ceux-ci dialoguent tels des chanteurs, baryton et soprano, en récitatif ou en duo lyrique; tantôt ils se complètent en de larges accords avec doubles cordes ; tantôt encore ils se relaient ou parlent en octaves comme les mains gauche et droite d'un pianiste, avec une absolue connivence. Occupant à lui seul la moitié de la durée de l'œuvre, le vaste *Allegro* initial s'ouvre sur une sorte de cadence introductive des deux solistes, en récitatif. Autant son premier thème est carré et contribue à donner au mouvement son caractère de monumental portail symphonique, autant le second est caractérisé par ses déplacements métriques par rapport à la barre de mesure, qui lui confèrent un aspect flottant. Ce second thème est généralement interprété comme une allusion discrète au *Concerto pour violon n° 22 en la mineur* de Viotti, l'un des préférés de Joachim. On note la belle luxuriance de couleurs du thème conclusif.

On pénètre dans le mouvement lent par des appels des cors et des bois. Ce triptyque dans un tempo andante est empreint de noblesse lyrique, et à peine troublé en son centre par quelques ombres plus dramatiques, au violoncelle. Venant en gradation dans l'architecture d'ensemble, le *finale* très réussi, plus virtuose, est un rondo à deux couplets, avec un thème de refrain dansant et enjoué.

Le *Double Concerto* n'exige pas seulement d'excellents solistes, mais aussi un chef qui sache mener de l'avant le discours, en particulier dans le premier mouvement, et insuffler à son orchestre une alliance d'énergie rythmique et de générosité naturelle et lyrique du son.

Marianne Frippiat

Johannes Brahms (1833-1897)

Sérénade n° 2 en la majeur op. 16

- I. Allegro moderato
- II. Scherzo. Vivace – Trio
- III. Adagio non troppo
- IV. Quasi menuetto – Trio
- V. Rondo. Allegro

Composition : 1859-1875.

Dédicace : à Clara Schumann.

Création : le 10 février 1860, à Hambourg, sous la direction du compositeur.

Effectif : 2 flûtes, 2 piccolos, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors – altos, violoncelles, contrebasses.

Durée : environ 29 minutes.

“ L’orchestration particulière contribue, entre autres, au climat nordique de l’œuvre, un climat qui est l’une des caractéristiques de la musique de Brahms, ce Hambourgeois petit à petit déraciné des bords de l’Elbe qui finira sa vie à Vienne.

Préoccupé de la question orchestrale dès le début des années 1850, Brahms eut besoin de vingt-cinq ans pour composer sa première symphonie. En cause, une modestie profonde, si ce n’est une forte propension à douter de lui-même, mais aussi des attentes extrêmement élevées et une admiration paralysante pour Beethoven. En attendant donc cet heureux jour de 1876 où fut créée la *Symphonie n° 1*, le compositeur aborda au monde de l’orchestre par la bande.

À Detmold, où il était en fonctions auprès du prince de Lippe depuis 1857, il composa ainsi le *Concerto pour piano n° 1* et les deux *Sérénades*, qui jouent en quelque sorte le rôle d'études préparatoires. La première fut d'ailleurs écrite d'abord pour un ensemble de neuf instruments avant d'être transcrite. Quant à la seconde, elle n'en utilise pas tous les timbres, donnant à l'œuvre une coloration à la fois « chambriste » et assez mate. Elle réunit en effet deux flûtes, deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons et deux cors (augmentés, dans la première version de 1860, de deux autres cors, de deux trompettes et de timbales), auxquels répondent les cordes dont Brahms a retranché les violons – un geste qui n'a rien d'anodin. Il renonce en effet à un instrument très volontiers lyrique, au mélodisme intense, au profit de sonorités moins directement charmeuses et souvent en demi-teinte (notamment chez les altos).

Cette orchestration particulière contribue, entre autres, au climat nordique de l'œuvre, un climat qui est l'une des caractéristiques de la musique de Brahms, ce Hambourgeois petit à petit déraciné des bords de l'Elbe qui finira sa vie à Vienne. Il se mêle, dans les *Sérénades*, à un parfum autrichien ou munichois ; l'influence de Haydn et de Mozart, étudiés à l'époque de la composition, s'y fait çà et là sentir. Mais cette partition, créée en février 1860 à Hambourg, marque sur la sérénade précédente une nette avancée en termes de langage personnel, d'équilibre des formes et de gestion instrumentale. Ouvrant la voie aux quatre mouvements suivants, un *Allegro moderato* plutôt détendu et souriant affirme dès ses premières mesures l'importance des instruments à vent (un groupe que Brahms affectionnait, comme le montre par exemple le *Begräbnisgesang* de la même époque, et qui de temps à autre donne à cette sérénade une allure de musique de plein air). C'est ensuite au tour d'un scherzo, noté vivace, où l'on remarque ces équivoques rythmiques caractéristiques du goût de Brahms, toujours rétif à la morne univocité : ici, des motifs de deux temps s'inscrivent dans une battue de mesure à trois temps. L'*Adagio non troppo* et le *Quasi menuetto* suivants fonctionnent en binôme, reliés par le biais d'une demi-cadence trouvant sa résolution au début du mouvement conclusif de la symphonie. Ils partagent un caractère plutôt doux et rendent tous deux hommage au passé, tout en manifestant clairement un « ton Brahms ». Pour finir, un *Rondo* mêlé de forme sonate, où l'on retrouve des éléments des mouvements précédents, achève la *Sérénade* sur une note joyeusement bucolique.

Angèle Leroy

Les compositeurs

Richard Wagner

Orphelin de père l'année même de sa naissance en 1813, Richard Wagner est élevé durant ses premières années par Ludwig Geyer, dramaturge et acteur. En parallèle, il reçoit ses premières leçons de musique, formation qu'il poursuit à l'université de Leipzig en 1831. En 1839, il s'installe à Paris avec son épouse, l'actrice Minna Planer. Mais le séjour français est peu productif en termes de reconnaissance, et c'est à Dresde – où il est nommé Kapellmeister en 1843 – que Wagner rencontre le succès. *Le Vaisseau fantôme* et *Tannhäuser* y sont créés. Obligé de quitter l'Allemagne, le compositeur s'installe à Zurich, où il rédige plusieurs ouvrages dans lesquels il expose ses théories sur l'œuvre d'art totale (*L'Art et la Révolution*, *L'Œuvre d'art de l'avenir*, *Opéra et Drame*) ainsi que son pamphlet antisémite *Le Judaïsme dans la musique*. Le travail sur *L'Anneau du Nibelung* se poursuit, avec l'achèvement du livret et la composition de *L'Or du Rhin* et de *La Walkyrie*. Mais Wagner, amoureux de Mathilde Wesendonck (épouse de

son mécène de l'époque), s'arrête en plein milieu de *Siegfried* pour composer *Tristan und Isolde* (1857-59). Il se sépare de Minna. En 1864, il rencontre Louis II de Bavière, qui sera pour lui un protecteur dévoué. Les années suivantes sont celles de la naissance des enfants de Wagner et de Cosima von Bülow, qu'il épouse en 1870, de la création triomphale de *Tristan*, de la composition des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* et de la reprise du travail sur *L'Anneau du Nibelung*, partiellement créé en 1869 et 1870. Les dernières années de sa vie voient Wagner occupé à réaliser son rêve d'un festival dédié à son œuvre. 1872 marque par le début des travaux de construction à Bayreuth ; le premier festival, consacré à *L'Anneau du Nibelung* achevé, a lieu en 1876. C'est un immense succès mais un désastre financier, et il faut attendre 1882 pour une deuxième édition, à l'occasion de laquelle est créé *Parsifal*, dernière œuvre du compositeur qui meurt l'année suivante à Venise.

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales, tel Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano, qui s'accumulent (trois sonates, quatre ballades), témoignent de son

don. En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de son grand amour Clara Schumann, Brahms s'éteint à Vienne en avril 1897.

Les interprètes

Gautier Capuçon

Né à Chambéry, Gautier Capuçon commence l'étude du violoncelle à l'âge de cinq ans avec Augustin Lefebvre. Il étudie à Paris avec Annie Cochet-Zakine et Philippe Muller, puis à Vienne avec Heinrich Schiff. Lauréat de plusieurs premiers prix de concours internationaux, dont celui du concours André-Navarra à Toulouse, il est invité chaque saison par les plus grands orchestres et collabore avec de nombreux compositeurs contemporains. Durant la saison 2025-26, il se produit notamment avec le London Symphony Orchestra et le Gewandhausorchester Leipzig, et poursuit une tournée de récitals avec Jean-Yves Thibaudet en Europe et en Asie.

Gautier Capuçon est artiste exclusif chez Erato, pour qui il a enregistré en 2023 *Destination Paris*. Depuis 2019, il présente *Les Carnets de Gautier Capuçon* sur Radio Classique. Il est à l'origine du festival Un été en France, dont la sixième édition s'est tenue en juillet 2025, et a créé la Fondation Gautier Capuçon en soutien aux jeunes musiciens. Ambassadeur de l'association Orchestre à l'école, il est également depuis 2014 le fondateur et le directeur artistique de la Classe d'Excellence de Violoncelle de la Fondation Louis Vuitton à Paris. Gautier Capuçon joue un violoncelle Matteo Goffriller « L'Ambassadeur » de 1701.

Renaud Capuçon

Né à Chambéry en 1976, Renaud Capuçon étudie au Conservatoire de Paris (CNSMDP) avec Gérard Poulet et Veda Reynolds. En 1998, Claudio Abbado le choisit comme violon solo du Gustav Mahler Jugendorchester et il parfait son éducation musicale avec Pierre Boulez, Seiji Ozawa, Daniel Barenboim et Franz Welser-Möst. Renaud Capuçon joue avec les plus grands chefs et orchestres les plus prestigieux, dans les plus célèbres festivals : Aix-en-Provence, La Roque d'Anthéron, Hollywood Bowl, Gstaad, Lucerne, Verbier, Salzbourg, Rheingau, ou le Bucarest Festival Enescu. Soliste parmi les plus

réputés, le violoniste Renaud Capuçon collabore avec les Berliner Philharmoniker, le Boston Symphony Orchestra, les Wiener Philharmoniker ou encore l'Orchestre philharmonique de Radio France. Il pratique aussi la musique de chambre avec Martha Argerich, Nicholas Angelich, Kit Armstrong, Khatia Buniatishvili, Frank Braley, Yefim Bronfman, Maria Joao Pires, Myung-Whun Chung, Yo Yo Ma, Mischa Maisky. Renaud Capuçon dirige du violon les meilleurs ensembles de chambre depuis une quinzaine d'années. Il est directeur artistique des Sommets musicaux de Gstaad, du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence,

des Rencontres musicales d'Évian et dirige depuis 2021 l'Orchestre de Chambre de Lausanne. En 2022, il met sa renommée au service d'une nouvelle génération de musiciens en lançant Beau Soir Productions. Renaud Capuçon a notamment enregistré les *Concertos pour violon* de Bartók avec le London Symphony Orchestra et François-Xavier Roth et un album *Cinéma*. Dès 2022, il entame une collaboration avec Deutsche Grammophon et Universal Music, chez qui il

publiera dorénavant ses enregistrements. Son violon est le Guarneri del Gesù « Panette » (1737) qui a appartenu à Isaac Stern. Il est promu chevalier dans l'ordre national du mérite en juin 2011, chevalier de la légion d'honneur en mars 2016 et officier dans l'ordre des arts et lettres en décembre 2021. Il est également artiste pour la paix à l'UNESCO depuis septembre 2020, et promu officier dans l'ordre national du mérite en décembre 2023.

Orchestre de Chambre de Lausanne

Fondé en 1942 par Victor Desarzens, l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) compte une quarantaine de musiciennes et musiciens et s'impose comme l'une des phalanges les plus reconnues en Europe. Son répertoire s'étend du baroque à la création contemporaine. Depuis 2021, il est placé sous la direction artistique de Renaud Capuçon, et Barbara Hannigan en est la principale cheffe invitée depuis la saison 2024-2025. Dès ses débuts, l'OCL est invité au Festival d'Aix-en-Provence, au Festival Enescu de Bucarest, au Concertgebouw d'Amsterdam, aux BBC Proms, au Musikverein de Vienne, à la Philharmonie de Berlin, ainsi qu'à Cologne et Paris. Avec Renaud Capuçon, il poursuit ses tournées internationales, revenant en 2025-2026 notamment à la Philharmonie de Paris, au Festival Enescu et au Rheingau Musik Festival. L'orchestre s'est produit

avec de nombreux solistes : Clara Haskil, Alfred Cortot, Martha Argerich, Yo-Yo Ma, Emmanuel Pahud ou Daniel Barenboim – et sous la direction des chefs Paul Hindemith, Christoph Eschenbach, Ton Koopman ou Daniel Harding. Son importante discographie reflète cette diversité : intégrale des opéras de Haydn dirigée par Antal Dorati, concertos de Mozart et Beethoven avec Christian Zacharias, enregistrements avec Heinz Holliger ou Paul Meyer. Plus récemment, les disques parus avec Renaud Capuçon incluent Arvo Pärt (2021), Vivaldi et Chevalier de Saint-George (2022), l'intégrale des *Concertos pour violon* de Mozart (2023, DG) et un programme Fauré (2024, DG). L'OCL a également publié un *Requiem* de Mozart avec John Nelson et un enregistrement consacré aux musiques américaine et britannique avec Joshua Weilerstein. L'histoire de l'orchestre a été

marquée par des directeurs artistiques qui ont façonné son identité : après Victor Desarzens, se succèdent Armin Jordan, Lawrence Foster, Jesús López Cobos, Christian Zacharias et Joshua Weilerstein. L'arrivée de Renaud Capuçon en

2021 a donné un nouvel élan, confirmant la réputation internationale de l'OCL et favorisant des collaborations avec des solistes et chefs majeurs du paysage musical actuel.

Violons 1

Clémence de Forceville,
premier violon solo

François Sochard, *premier violon solo*

Julie Lafontaine, *deuxième solo*

Stéphanie Décaillet

Solange Joggi

Anna Molinari

Diana Pasko

Anna Vasileva

Violons 2

Alexander Grytsayenko,
premier solo

Olivier Blache, *deuxième solo*

Gàbor Barta

Stéphanie Joseph

Ophélie Kirch-Vadot

Catherine Suter Gerhard

Harmonie Tercier

Altos

Eli Karanfilova, *premier solo*

Izabel Markova, *deuxième solo*

Clément Boudrant

Johannes Rose

Karl Wingerter

Anna Vasileva

Violoncelles

Basile Ausländer, *deuxième solo*

Tiphaine Lucas, *supplémentaire*

Daniel Mitnitsky

Axelle Richez

Contrebasses

Marc-Antoine Bonanomi,
premier solo

Sebastian Schick, *deuxième solo*

Daniel Spörri

Flûtes

Jean-Luc Sperissen, *premier solo*

Anne Moreau Zardini,
deuxième solo

Alexandre Tkaboca,
supplémentaire

Hautbois

Beat Anderwert, *premier solo*

Clothilde Ramond,

deuxième solo ad interim

Clarinettes

Davide Bandieri, *premier solo*

Curzio Petraglio, *deuxième solo*

Bassons

Nicolò Pallanch, *basson solo extérieur*

François Dinkel, *deuxième solo*

Cors

Antonio Lagares,
cor solo extérieur

Andrea Zardini, *deuxième solo*

Charles Pierron, *supplémentaire*

Carole Schaller, *supplémentaire*

Trompettes

Marc-Olivier Broillet,
premier solo

Nicolas Bernard, *deuxième solo*

Timbales

Arnaud Stachnick, *premier solo*

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS SES TALENTS.

La Fondation d'Entreprise Société Générale soutient l'excellence dans la musique classique, en accompagnant les ensembles, les orchestres, les lieux de formation et de diffusion, qui la font vivre et la rendent accessible à tous.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

Découvrez l'ensemble des projets soutenus sur fondation.societegenerale.com

Société Générale, S.A. au capital de 1 000 395 971,25 € – 552 120 222 RCS PARIS. Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 PARIS. ©Getty Images, Janvier 2025.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



**Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONS
LING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



**FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

P H E
PARIS HÔTEL EUROPE



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –

et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –

et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –

et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –

et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –

et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –

et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –

et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

